
« Mireille était dans ses dix fois quinze ans »

Langue vernaculaire, vêtement local, enjeux territoriaux

« *Mirèio was 10 x 15 years old* » Vernacular, traditional dress, spaces for cultural claims

Danièle Dossetto



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/3471>

DOI : 10.4000/gc.3471

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 259-278

ISBN : 978-2-343-07132-9

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Danièle Dossetto, « « Mireille était dans ses dix fois quinze ans » », *Géographie et cultures* [En ligne], 91-92 | 2014, mis en ligne le 06 novembre 2015, consulté le 28 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/3471> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.3471>

Ce document a été généré automatiquement le 28 novembre 2020.

« Mireille était dans ses dix fois quinze ans »

Langue vernaculaire, vêtement local, enjeux territoriaux

« Mirèio was 10 x 15 years old » Vernacular, traditional dress, spaces for cultural claims

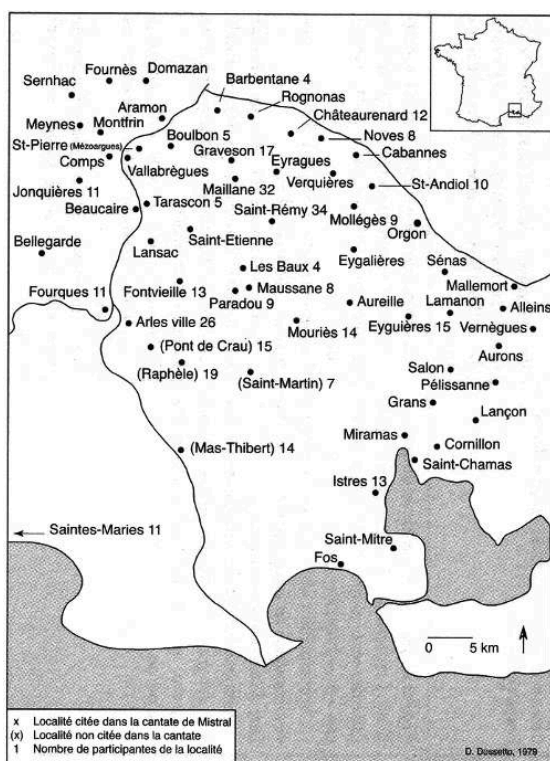
Danièle Dossetto

- 1 Riche en protestations culturelles, l'année 2009, en Provence-Alpes-Côte d'Azur et au-delà, a vu se recouper deux séries d'événements concernant la langue vernaculaire ou conventionnellement désignée comme telle¹. Les uns célébraient le 150^e anniversaire du poème *Mirèio/Mireille*. Les autres consistaient en manifestations linguistiques qui étaient contradictoires entre elles et même explicitement antagonistes, les forces militantes régionales s'étant restructurées depuis le répertoire des langues de France (1999). Cette recomposition avait créé une situation épineuse sur fond de grande confusion, résultat des déplacements et de la démultiplication de clivages dont l'histoire conflictuelle du militantisme pouvait fausser la compréhension. Certains acteurs ou commentateurs ont ainsi cru à un nouvel épisode de la « querelle historique entre occitanistes, et provençalistes de la mouvance félibréenne (mistraliennne) » (Valière, 2002, p. 82). Au contraire, ainsi qu'on le verra, c'était entre mistraliens que se situait désormais la rupture principale. La commémoration de *Mireille* étant inévitablement assortie d'un déploiement vestimentaire dans la basse région rhodanienne que Mistral avait fait parcourir à son héroïne, le costume local, de type arlésien, croisait de manière plus ou moins visible la discorde linguistique, cela pour diverses raisons : inscription dans la durée – thème cher à Mistral – de l'articulation entre langue vernaculaire et costume ; formation de la dissidence dans l'aire vestimentaire adéquate, au reste « berceau du félibrige » ; goût de cette tendance, comme du mistralisme historique, pour les faits de tradition. Il y avait donc lieu d'observer ce jumelage thématique à ce moment paroxystique.
- 2 « Dans ses quinze ans était Mireille » est la traduction littérale du vers par lequel Mistral commence le portrait de son héroïne². Depuis un certain nombre d'années et en

particulier en cet anniversaire 2009, des chercheurs soulignent que le succès immédiat du livre fut teinté d'ambiguïtés, mais cette insistance est telle que la réussite de Mistral peut ne plus apparaître à la mesure de son immensité. Or, la publication du poème est intervenue si peu de temps après la constitution du félibrige (1854) que les deux événements se sont en quelque sorte confondus ; pour l'anniversaire de 1959, le capoulier (chef du félibrige) énonçait que sans *Mirèio* il n'y aurait pas eu de félibrige, et, cinquante ans après, sa formule est reprise plusieurs fois par son successeur³. L'effet *Mireille* eut une telle ampleur que son centenaire fut entre autres marqué par une exposition associant la Bibliothèque nationale de France et le Musée national des arts et traditions populaires. Cette exposition avait-elle véritablement une fonction de rachat ou de ravalement de façade afin de mieux exorciser le temps des compromissions vichystes (c'est le point de vue de D. Fabre, 1997) ? Il est clair en tout cas que l'entremêlement des intentions ou la polysémie sont susceptibles de s'attacher à chaque événement : succès littéraire initial, célébrations de 1959 ou commémoration de 2009 après une décennie difficile pour le mistralisme provençal. Triple jubilé du poème, vêtement de type arlésien et revendications linguistiques se recoupent pour nous dans un contexte militant où les références spatiales, fluctuantes comme il est habituel en matière culturelle, méritent d'être examinées en relation aux postures ou stratégies adoptées par les uns ou les autres.

« Droit de chef-d'œuvre » : notion littéraire, analogie costumière

- ³ En même temps que le prénom mistralien a gagné la sphère vestimentaire (*infra*), les costumes locaux et en premier celui de type arlésien ont pénétré le monde littéraire uni à la langue vernaculaire. Bien au-delà de son espace (figure 1) et de son milieu social d'origine, celui-ci s'est répandu dans le sillage des « écoles » (associations) félibréennes, en écho à la thématique du « droit de chef-d'œuvre ». Est chef-d'œuvre le « miracle » mistralien (Devoluy, 1941), c'est-à-dire la rénovation jusqu'à la gloire d'une forme d'oc localisée (provençal rhodanien devenu « provençal mistralien ») ou, selon des modalités d'expression plus courantes, la transformation d'un patois ou d'un idiome en une langue ou une langue littéraire. Formulée en de tels termes, la dévotion à Mistral a déterminé la notion de « droit » (bien sûr controversée au sein même du militantisme) : l'« illustre » langue mistralienne – toujours usitée pour les textes officiels du félibrige – est souveraine, et comme telle apte à s'imposer, contre l'égalité dialectale, au nom de l'efficacité (Mauron, 1965-1966 [1955]).

Figure 1 – L'aire vestimentaire d'Arles en 1904 d'après la *Fêsto Virginenco*

À la charnière du XIX^e et du XX^e siècle naissent les toutes dernières femmes à avoir utilisé le vêtement local dans la vie courante. Célébrant des jeunes filles qui y accèdent au seuil de l'adolescence, une *Fêsto Virginenco* ou Fête Parthénienne sert à en circonscrire l'espace. Mistral, dans un texte de cantate composé pour la rencontre, dresse la liste des lieux où le costume qu'il promeut est illustré ; l'origine de 326 participantes sur 370 étant publiée, on note l'importance relative de certaines délégations représentant les confins du territoire. La carte croise les deux sources.

DANIÈLE DOSSETTO 1979

- 4 La généralisation fondée sur l'excellence ou la réputation de perfection entre aussi dans l'argumentation costumière. Certains acteurs ayant pensé à donner au vêtement de type arlésien un usage régional au sens propre, l'un d'eux (l'archéologue Fernand Benoit, alors responsable du *Museon arlaten*) a légué à ce sujet l'expression de « capitale spirituelle de la Provence » (1941), reproduite d'année en année dans les programmes du comité des fêtes d'Arles. Quelques-uns, il n'y a pas si longtemps, ont même vu, à ce costume, une vocation à s'étendre toutes les régions d'oc. Sans doute, les groupes folkloriques ont-ils massivement opté pour un vêtement de leur lieu d'implantation, de même que les variantes « dialectales » (plus justement sous-dialectales) jouissent aujourd'hui d'une valorisation de principe, mais le sentiment de chef-d'œuvre vestimentaire perdure. Il gouverne une association récemment créée pour la distinction du « costume d'Arles » comme patrimoine immatériel mondial ; parallélisme ici aussi, cette démarche a eu pour préalable la recherche du même label, selon les sensibilités, pour la langue provençale (soit le provençal en graphie mistralienne) ou pour la langue d'oc.

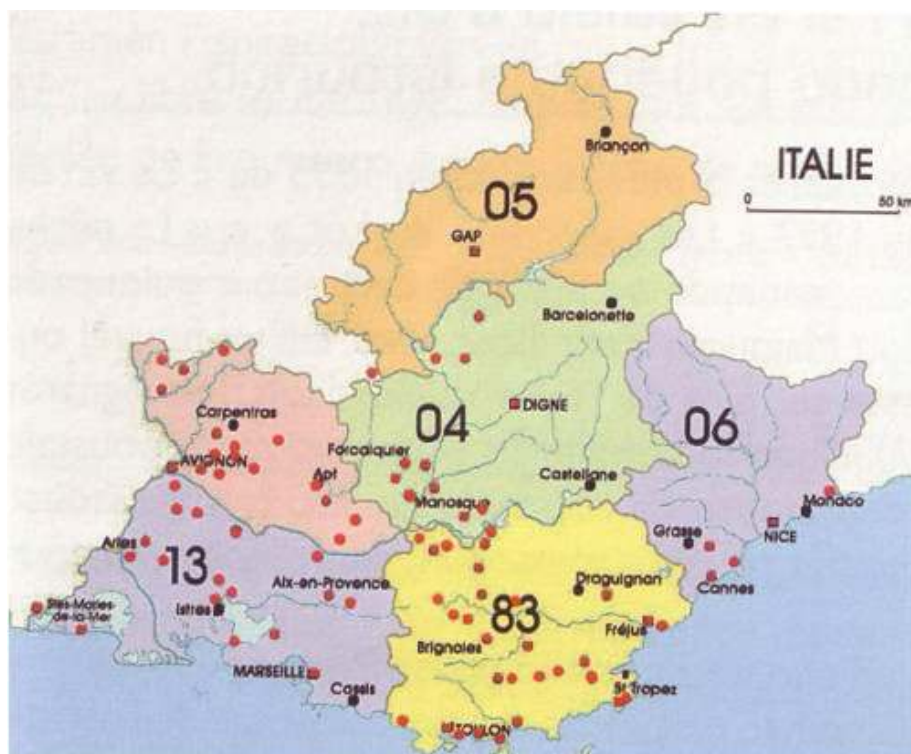
© Lou Felibrige,

- 5 La notion de « droit de chef-d'œuvre » littéraire fit florès en basse Provence occidentale, d'où Mistral est originaire. La contrepartie y est une mobilisation profonde et récurrente contre toute critique de celui-ci. En 1954, l'ouvrage de l'occitaniste Robert

Lafont (1980) y fit scandale. Par cette étude, selon un mistralien, la Provence était « visée au cœur » (Mauron, 1989[1954]) pour son Mistral quasi « divinisé » (Mauron, 1989[1955]). Entre ces deux universitaires ou leurs mouvances, l'opposition n'était pas seulement de révérence, mais plus largement interprétative, le système orthographique ou « graphie » – plus phonétique dans le système mistralien, plus étymologique dans le système occitan – n'étant qu'un symbole. Toujours est-il que c'est dans le territoire où le « droit de chef-d'œuvre » a fait couler beaucoup d'encre qu'en 1999, le répertoire des langues de France fonde une nouvelle étape du militantisme linguistique.

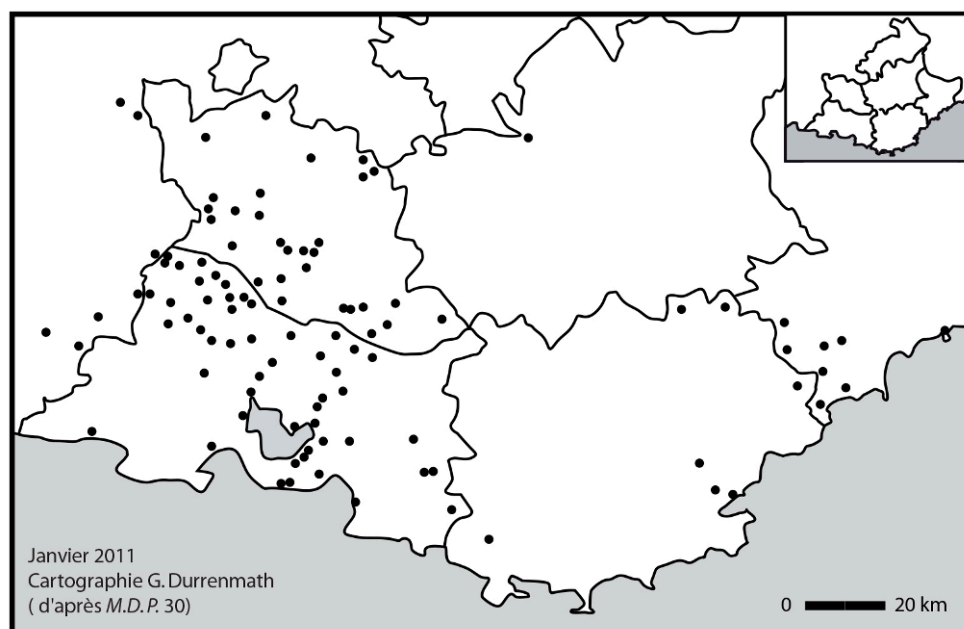
- 6 Avant ledit répertoire, en Provence-Alpes-Côte d'Azur, des félibres et des occitanistes, dépassant des crispations qui furent parfois dures, sont parvenus à des réalisations communes, télévisuelles ou conservatoires (sonothèque). La « bigraphie » s'impose peu à peu, à la fois reconnaissance d'une alternative, alternance individuelle (selon les cadres de publication par exemple), principe d'enseignement. Un autre qualificatif apparaît : « unitaire » ; il caractérise, resté une curiosité, un système orthographique hybride, mais aussi des formes de coopération, comme des manifestations pour la langue vernaculaire, dont une aura précisément lieu en 2009. C'est sur ces entrefaites que l'identification globale « occitan » comme langue de France réactive une sensibilité provençalo-circonsrite qui se renforce par la création du *couleitiéu Prouvènço*/collectif Provence (2000). Autrement dit, le félibrige est contesté à partir de son « berceau » au nom d'un mistralisme plus vrai que le sien (figures 2.1 et 2.2). Ce dernier prône l'individuation du provençal (sa caractérisation officielle comme langue) ; il voit l'œuvre et l'orthographe mistraliennes comme arguments de cette individuation et l'unigraphie comme conséquence ; le pluriel des langues d'oc ressort aussi comme une suite davantage que comme une origine de la discorde⁴. Dans la rhétorique et les convictions du nouveau mouvement, le mistralisme tenant d'une langue d'oc une et diverse – le félibrige – est assimilé à l'occitanisme, amalgame qui est à la fois infondé (les rapprochements du félibrige et de l'occitanisme ne vont d'ailleurs pas toujours sans heurts, que ce soit à l'échelle régionale ou nationale), blessant pour les intéressés et risqué pour leur crédit régional, notamment en basse Provence occidentale. D'importantes perturbations en résultent, aussi bien dans le militantisme que dans la cité (Dossetto, 2012a). Il est impossible de comprendre ces débats si l'on ne situe pas géographiquement leur origine dans la contrée du bas-Rhône buccorhodanien, ce qui nous fait retrouver le vêtement de type arlésien.

Figure 2.1 – Espaces d'influences comparés : commémorations du décès de Mistral (1830-1914) sous l'égide du félibrige



(PRÉVISIONS POUR LA PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR)

Figure 2.2 – Espaces d'influences comparés : implantation du collectif Provence d'après les communes adhérentes en 2011



Danièle Dossetto, 2012a

- 7 Regarder celui-ci d'un peu près est indispensable pour en comprendre l'emploi symbolique.

De « Mireilles » à des « Mireillettes » vestimentaires

- 8 De même que les manifestations de littérature d'oc immédiatement antérieures à la création du félibrige lui sont ordinairement rapportées comme relevant du « préfélibrige », de même, dès ses débuts dans les années 1880, l'histoire de ce costume est pensée par rapport au mouvement mistralien. La coiffure locale étant durablement composée d'une coiffe et d'un large ruban, maints zélateurs ont admiré comment celui-ci en est venu à prédominer sur celle-là au moment même où naissait le félibrige et était produite son œuvre phare. S'étonnera-t-on que Mistral ait lui-même repéré la coïncidence opportune ?
- 9 Lorsque paraît *Mireille*, le vêtement local a encore un bel avenir de vivacité et d'évolution. C'est un des facteurs pour lesquels, selon les moments, la diversification folklorique des toilettes et un renvoi plus lâche ou plus strict à la description poétique, la labellisation costumière par le personnage mistralien va intervenir de façon variable au sein de la maintenance culturelle. Vu la coïncidence à caractère de signe que je viens d'indiquer et la tenue que revêt le personnage littéraire, le costume « de Mireille » implique d'abord (chronologiquement) une forme vestimentaire avec ruban, mais de quelque date qu'elle relève. Malgré des modifications significatives, Mistral (1830-1914), notamment, désigne plusieurs fois une allure des années 1900 par rapport à Mireille (figure 3). L'héroïne ne s'incarne pas pour autant toujours dans une ou des adolescentes appartenant au temps où le discours s'énonce, comme si elle s'actualisait sans cesse, toujours moderne. L'anachronisme est à double sens ; ainsi, en 1899, un « bal Mireille » en costume rapproche-t-il de nombreuses tenues antérieures au fameux ruban (fin XVIII^e ou première moitié du XIX^e siècle). Autant dire que Mireille acquiert au début du mistralisme une propension à échapper au temps, à dominer l'histoire des formes vestimentaires comme une figure toujours résurgente d'une « mode » locale (ce terme flatteur est de Mistral). Aujourd'hui où une *Fèsto vièrginenco* (Saintes-Maries-de-la-Mer, 13) regroupe annuellement environ 70 jeunes filles accédant ensemble au « ruban », le déroulement des cérémonies rassemble les participantes – et leur modèle, la reine d'Arles (Dossetto, 2010) –, au pied d'une statue représentant Mireille ; en 2009, leur cadeau souvenir est inévitablement un exemplaire du poème dans une édition de l'année.

Figure 3 – Mireille frappée d'insolation, dominant les « *Vièrginenco* »

Exemple d'anachronisme vestimentaire, cette statue de 1913 qui habille Mireille d'un vêtement postérieur au poème (Antonin Mercié, 1845-1916) enchante Mistral ; la même année, celui-ci s'adresse aux participantes de la *Fèsto Vièrginenco* comme à celles qui ont inspiré *Mireille* : « apparition de l'idéal du poète » (Mistral, 1913), l'héroïne échappe à une contrainte de toilette. Saintes-Maries-de-la-Mer (13), *Fèsto Vièrginenco* 2009

CLICHÉ : DANIELLE DOSSETTO

- 10 Cependant, l'acception costumière du prénom va se spécialiser, et les milieux de maintenance dégagent progressivement comme « costume de Mireille » (une publication jalon date de 1944) un ensemble fondé sur une coiffure avec mouchoir ou « cravate » et une jupe assez courte pour faciliter les danses sautées ; c'est de nos jours la tenue exclusive des toutes jeunes filles avant l'accès à la toilette d'adulte (« ruban ») ou « costume d'Arlésienne ». Très tôt cependant, des érudits ont relevé l'incongruité du rapprochement Mireille/« cravate » si bien que la désignation de la toilette par la coiffure (« costume en cravate ») a fini par prévaloir sur le terrain. Avec une insistance par conséquent plus conventionnelle que nécessaire, cette inadéquation est encore notée en 2009, lors de l'ouverture de l'année *Mireille* à Arles. Mais le déni terminologique a beau être tenace, cette année-là, il va être suspendu par le calendrier. Aussi bien qu'avec des bandeaux bas, un long ruban de coiffure garni de dentelle et une jupe évasée dans une reconstitution historico-littéraire⁵, l'héroïne mistralienne est alors évoquée sans discussion dans cette « cravate » et ses vêtements complémentaires (figures 4 et 5). Se produisant par bandes avant de se réunir au pied de la scène où se tient le défilé habituel, des « Mireilles » ainsi désignées par le commentateur apportent un sceau commémoratif à la Fête du costume (Arles).

Figure 4 – En ruban comme au moment où parut *Mireille* : vogue historiciste actuelle et année commémorative



ARLES (13), FÊTE DU COSTUME 2009, AU THÉÂTRE ANTIQUE EN MARGE DE LA FÊTE
CLICHÉ : DANIELLE DOSSETTO

- 11 Quant aux silhouettes 1850 en « ruban » que reconstituent de nombreuses aînées, elles procèdent d'une performance érudite et technique qui a pour préalable la montée de reconstitutions vestimentaires d'époques reculées jusqu'à la fin du XVIII^e siècle⁶. La vogue historiciste étant un phénomène de fond, l'anniversaire littéraire incite d'autant plus facilement à l'initiative, il provoque, focalise sur une tenue ; il fait fleurir les « Mireilles » référées au poème. Pourtant il est une toilette plus originale. Intermédiaire entre les deux « Mireilles » dominantes – cette allure-ci, déjà assez familière avant l'année commémorative, et la tenue folklorique classique –, une troisième se dessine, celle d'une femme en « cravate » d'après des représentations du milieu XIX^e siècle. En cette année anniversaire, même si elle éloigne du poème, cette reconstitution plus nouvelle ressort comme le sommet de la recherche costumière.

Figure 5 – Des Mireilles au sens devenu courant



ARLES (13), FÊTE DU COSTUME 2009

CLICHÉ : DANIELLE DOSSETTO

- 12 Au total, plusieurs profils vestimentaires de Mireille sont compatibles dans le même espace et convenables à l'aune de la maintenance culturelle. En point d'orgue, l'année 2009 voit en outre la création de *Mireieto* / « Mireillettes » inspirées de la *Fèsto Virginenco*, dont l'origine (1903-1904) remonte au temps de Mistral. Comme celle-ci régit l'accès au « ruban », celles-là sont dévolues aux fillettes parvenant, entre sept et dix ans, à l'âge de la « cravate » (80 enfants, cette première année). Alors que le qualificatif provençal nommant la première fête (« virginale ») a fini, substantivé et intraduisible, par en nommer les participantes (des « *virginenco* »), la seconde tire son nom des nouvelles « Mireilles » qu'elle rassemble. Dans les deux cas, la scansion collective de la pratique vestimentaire est solennisée en empruntant l'allure de rites de passage conventionnels (service religieux dans les deux cas, diplôme ou inscription dans un registre lesté par son dépôt au *Museon arlaten*, objets-souvenirs officiels). Bien que le diminutif renouvelle un peu le vocabulaire, la réitération annuelle de la cérémonie enfantine assiera une identification « Mireille » / « cravate » qui s'inscrit au rebours d'une tendance lourde à la périphrase pour désigner des « costumes » au sens de tenues (Dossetto, 2009).
- 13 L'année *Mireille* élargira donc les pratiques costumières ou liera le vêtement local d'une façon renouvelée au personnage mistralien. L'effervescence dans la recherche et la mobilisation pratique (acquisition de certains éléments, confection) qu'elle cristallise résultent cependant d'un engouement costumier constant, d'une passion au demeurant indépendante du genre. Le temps commémoratif ouvre une fenêtre sur une force d'identification sans laquelle le vêtement local ne serait pas constitué en argument dans le débat linguistique.

« Reines » en costume et responsables de mouvements linguistiques

- 14 Les chefs de mouvement sont tous des hommes et le vêtement de type arlésien est féminin ; les plus hautes figures à en user sont des « reines ». Le félibrige en a une depuis 1878 ; de sept ans en sept ans, elle est censée être choisie par le lauréat d'un concours littéraire primé lors de la Sainte-Estelle, fête et congrès tournants du félibrige. La dernière du temps de Mistral fut une Limousine en « barbichet » (coiffe), mais les premières furent toutes en vêtement de type arlésien. Et pour cause, les trois premières prolongeaient des pionniers du félibrige en tant qu'épouse – Madame Mistral – ou filles ; les deux suivantes étaient dotées d'un patronyme à charnière, Mistral s'appuyant sur la noblesse locale pour exhausser le vêtement local.
- 15 Sans lien direct avec la représentante du félibrige (contrairement à ce qu'énonce l'histoire officielle aujourd'hui), en 1930, centenaire de Mistral, est créée une dignité de reine d'Arles ; elle va se pérenniser si bien qu'elle constitue aujourd'hui le couronnement au sens propre d'une sorte de *cursus honorum* traditionaliste entrepris avec la *Fêsto vierginenco* – bientôt, il faudra dire avec les *Mireieto*. La reine du félibrige a toujours discoursu dans la langue vernaculaire ; il est aussi devenu une règle que celle d'Arles prenne la parole en provençal lors de la Fête du costume (Arles). Remarquable dans son espace de recrutement, la dimension acquise par celle-ci a décuplé son activité depuis la fin des années 1980, jusqu'à 120 prestations par an.
- 16 Deux impairs lors des premières « Mireillettes » en montrent la prise d'envergure alors que la reine du félibrige et elle y apportaient leur égale participation en costume de type arlésien. D'une part, même si le maire appelle la première d'un signe tardif, une photographie officielle sur l'escalier de la mairie l'exclut, tandis que la reine d'Arles entourée de ses demoiselles d'honneur forme le centre du cliché. D'autre part, dans l'église où une séquence se déroule, la présence de la reine du félibrige n'est pas signalée quand est mentionnée celle de la reine d'Arles et de ces mêmes demoiselles d'honneur. Ces entorses protocolaires non délibérées et dont il ne faut pas exagérer la valeur ne sont pas pour autant insignifiantes. Un siècle et demi d'histoire militante a laissé à Arles, dans les milieux traditionalistes, un sentiment pénétrant de singularité, d'autorité culturelle, de complaisance pour soi, que la reine locale incarne autant que le concrétise le costume en lui-même. Il n'y a donc rien d'étonnant que le collectif Provence, organisateur d'une fête puis d'un festival à Arles, ait deux intérêts imbriqués, le vêtement local et cette reine. Des démonstrations commentées de costumes sont régulièrement inscrites au programme de ses journées festives ; il vend même l'enregistrement d'un spectacle thématique⁷. Dès sa première manifestation festive, en 2001, il s'attache la tenante du titre pour un commentaire de la *Coupo santo*, hymne félibréen mais souvent compris comme provençal ; en 2005, il a sa candidate reine d'Arles ; en 2008, la reine est de sa sensibilité (c'est aussi le cas de la reine en fonction aujourd'hui).
- 17 Au contraire, sous le capouliéat qui s'achève en 2006, le félibrige s'interroge sur la prorogation de la fonction de reine, « seulement honorifique », énoncent ses statuts associatifs. Le titre est pourtant maintenu, certainement par déférence envers les aînés, mais peut-être aussi parce que la reine se produit en costume et que cela a une utilité. Portons-nous en 2004 (Sainte-Estelle, Châteauneuf-de-Gadagne, 84). Le poète lauréat est

un occitaniste pratiquant les deux graphies dominantes ; dans le public, une Provençale, félibresse séduite par la mouvance provençalo-circonscrie, me dit ne pas l'applaudir parce qu'il n'est « pas de [son] bord ». Succédant à une Limousine, la reine du félibrige qui lui est associée est une Saint-Rémoise [de Saint-Rémy-de-Provence dans les Alpilles] en « ruban » ; la même spectatrice applaudit. Or, à écouter le discours par lequel le primé présente la reine, on peut se demander à quel point il la connaît. Tout porte à croire à deux choix concertés, celui d'un écrivain provençal (reconnu) partageant la tolérance orthographique du félibrige – là est le symbole essentiel –, et celui d'une reine en vêtement de type arlésien – ici serait une sorte de rééquilibrage par une conciliation sur l'image. Le fait que ladite reine, en costume ou non, ne se montrera guère, même à proximité de son domicile, paraît confirmer l'impression selon laquelle la nommer relevait en partie d'un calcul. Mais l'essentiel a toujours été ailleurs que dans le choix d'une égérie de représentation, et les actions conduites avec des représentants de l'occitanisme par le capoulier des premières années 2000 lui valent de rencontrer l'hostilité de la tendance provençalo-circonscrie. Bien qu'en 1999, déjà en fonction, il ait été membre du jury pour l'élection de la reine d'Arles, il est en particulier attaqué sur son manque d'intérêt pour le costume local, et ce reproche de hauteur, par voie de presse, circule sur le terrain.

- 18 Un changement de capoulier intervient en 2006 et celui qui accède à cette fonction semble tirer profit de la querelle costumière. Sa résidence plus proche d'Arles y aidant probablement, l'activité qu'il déploie en direction du territoire sensible est remarquable. Elle passe par le costume et la reine d'Arles à travers rencontres et invitations. À Arles, il assiste notamment à la présentation de l'année *Mireille* programmée par le comité des fêtes⁸. En 2009, il invite la reine arlésienne à Aix-en-Provence (Fête des calissons) et à l'inauguration de la Sainte-Estelle, à Salon-de-Provence (13). Apte en âge à évoquer Mireille, la jeune fille, en quelques semaines, circule ainsi dans des manifestations portées par des mouvements en désaccord, tantôt aux côtés du capoulier, co-organisateur d'une manifestation pour la langue d'oc une et diverse où elle ne se rendra pas, tantôt en tête de la manifestation adverse pour l'individuation du provençal et le pluriel des langues d'oc. Si son adhésion militante est claire dans la seconde situation, elle intervient dans la première comme la principale usagère juvénile du costume chanté par Mistral. Le choix de sa tenue peut néanmoins être révélateur ; en « Arlésienne » ordinaire à Aix ou Salon, elle est en « Mireille » du milieu XIX^e auprès de son mouvement d'élection, de ces « Mireilles » en « cravate » qui marquent une recherche vestimentaire supérieure.
- 19 Elle n'est d'ailleurs pas la seule représentante d'Arles, en cette année 2009, à être venue à Aix, conviée par le félibrige qui y a son siège. Une association affiliée au collectif Provence y orchestre en septembre, pour l'anniversaire de Mistral, la même présentation de costumes qu'elle a dirigée en juillet, à Arles, pour le festival servant ses positions militantes. En somme, le vêtement, malgré des divergences en matière linguistique, réoriente peu ou prou des Arlésiennes au sens large vers le félibrige. Être sollicitée, saluée, félicitée par le capoulier n'est pas rien. Autour du costume, des rencontres ou des temps de rencontre deviennent possibles. Ce n'est pas un effacement des clivages, mais, si fugacement que ce soit, des militants qui ne parviennent pas à coopérer sur les questions linguistiques se meuvent les uns vers les autres. Le vêtement opère à ce titre comme certaines fêtes de localité (Dossetto, 2014).

- 20 Deux capouliers dans une dizaine d'années mouvementée : un accord primordial sur la langue d'oc, une et diverse, mais deux attitudes nuancées par rapport au costume ou aux manifestations en costume. Négliger certaines identifications territoriales ou en donner l'apparence peut être aventureux, surtout en période de crise du militantisme linguistique ; cela est manifestement compris par l'actuel capoulier, qui intervient davantage sur le même terrain festif ou costumier que le collectif Provence. S'en préoccuper trop évidemment aussi ; des occitanistes⁹ qui appréciaient le style de son prédécesseur ne perçoivent pas que, pour être sincère, son orientation plus classique n'en répond pas moins, en même temps, au pragmatisme, et à la nécessité de reconquérir le berceau félibréen.

Quand échelles et représentations territoriales interviennent

- 21 Rebelle à la nomination (tout au moins à la nomination consensuelle¹⁰), l'espace d'oc (figures 6.1 et 6.2) l'est aussi à une saisie globale en dehors du domaine linguistique. Certes, dans le territoire métropolitain, des types de toit ou de systèmes agraires connaissent une inscription méridionale, mais sans qu'affleure une inscription territoriale très évocatrice de géographie linguistique (Martel, 2010, p. 25-27). Couvrant l'espace d'oc hormis la Gascogne, l'extension du mot « bigot » connaît cependant une limite septentrionale nettement plus au nord que la ligne de partage oïl/oc ou franco-provençal (Trochet, 1991). Les attestations d'une chanson saturent remarquablement l'espace d'oc et du franco-provençal ; à y regarder de près, le jeu syllabique qui la caractérise rencontre la désinence d'un imparfait ; au-delà des apparences, un fait de langue est donc en cause et l'espace d'implantation est celui d'une conjugaison (Delarue, 1981). Donnée qui relèverait davantage de l'affirmation consciente, dans un pays globalement peu empressé à fournir les renseignements requis pour un *Atlas folklorique de la France*, l'enquête est particulièrement boudée au sud ; la répartition des non-réponses est loin d'être un calque de la carte linguistique, mais l'aspect massif de cette attitude méridionale pourrait en partie venir du caractère « centralisé » attaché à une entreprise conçue par le musée national des arts et traditions populaires (Dossetto, 2012b¹¹).

Figure 6.1. Géographie lexicale des uns...



Une langue pour tout l'espace d'oc, ici désigné comme Occitanie, Béziers (34), *Anem òc / Anen o*, manifestation unitaire, Béziers, mars 2007, stand de militants italiens

CLICHÉ : DANIELLE DOSSETTO

- 22 Dans quelque direction thématique que l'on se tourne, la géographie culturelle ne consolide guère (est-ce en vérité surprenant ?) le territoire linguistique par la congruence de plusieurs délimitations culturelles. La « salle des costumes d'oc » que Mistral voulait dans son musée ne pouvait que juxtaposer des spécimens dont la principale parenté avait toutes les chances d'être un air de ressemblance avec les modèles dont ils étaient issus par diffusion sociale. L'inadéquation d'échelle serait de toute façon patente entre l'ensemble linguistique et l'extension de vêtements dits « régionaux » par amplification. Tandis que celui-là intéresse 33 départements, le vêtement de type arlésien, pour ce qui nous importe, en occupait à peu près à la moitié d'un. Bien que certains militants linguistiques justifient leur dédain pour les faits de costume par le passéisme ou l'artificialité présumée du folklore, cette incompatibilité d'échelles pourrait être une raison plus fondamentale et plus ou moins intuitive de leur désintérêt.

Figure 6.2 – Géographie lexicale d'autres



Des langues d'oc dont le provençal : carte affichée par le collectif Provence lors de son festival Arles (13), *Me dison Prouvènço*, mars 2009

CLICHÉ : DANIELLE DOSSETTO

- 23 En fait, au plan strictement linguistique, pour la plupart des habitants ou des militants, l'espace d'oc tend à relever d'une appréhension davantage abstraite que concrète. Une vraie compétence linguistique n'étant pas toujours acquise, le genre d'amoureux de la langue vernaculaire qu'un débit un peu rapide ou une variante intrarégionale suffisent à gêner est vite pris de vertige cognitif à cette échelle. Quant à considérer que la totalité d'oc forme une seule langue pourvue de variantes ou une famille de langues distinctes, c'est une affaire de confiance à des tiers savants, que ce soit Mistral ou des universitaires « engagés » relativement proches puisqu'il en existe de tout bord. Pour le reste, ce qui motive l'intérêt pour le provençal étant souvent le plaisir modeste de converser ou la nostalgie d'un cher aîné patoisant, les individus inclinent à se projeter au plus près d'eux-mêmes, et, à ce niveau de proximité, des identifications tangibles comme les vêtements locaux aident au repérage de soi. La forte représentation de ceux-ci dans les manifestations unitaires montre qu'ils ne sont pas contraires à une conception suprarégionale de la langue vernaculaire, mais ils célèbrent avant tout des unités territoriales restreintes et tendent à s'accorder à une sensibilité de pays.
- 24 Il faut ajouter que, fief du collectif Provence, la basse Provence rhodanienne jouxte le Languedoc-Roussillon d'où est venu l'occitanisme. Dans la presse du mouvement provençalo-circonscriit, « occitan » est de plus en plus présenté comme synonyme de « languedocien » et l'expression de graphie « provençale » est substituable à celle de graphie « mistralienne ». La discorde linguistique tend à s'y donner l'allure d'un affrontement interrégional et cette symétrisation rhétorique confondant « région » et options militantes imprègne aussi le domaine vestimentaire. L'espace de type arlésien

étant limitrophe, le costume qui le fonde en devient opposable à l'occitanisme. Aux premiers jours de la crise mistralienne, en 2000, une figure de premier plan dans la mouvance provençalo-circonsrite affirmait ainsi que les attaques occitanistes envers « l'identité provençale » (*sic*) commencent régulièrement par ce costume. C'était présenter d'une manière très petitement circonsrite des divergences beaucoup plus générales, mais cela rend bien compte de la force du vêtement local dans le secteur géographique en question. Il n'est pas exclu qu'il conduise au provençal comme l'illustre l'évolution des aptitudes demandées aux reines d'Arles, mais il est une réalité que toute usagère férue de costume n'est pas pour autant une provençalophone chevronnée, et qu'il existe des individus pour lesquels le vêtement local cristallise une appartenance territoriale davantage que ne le fait la langue vernaculaire. Plus que signe d'attachement à celle-ci, dont il est largement affranchi, le costume est aujourd'hui une identification de première force. Quelque autre voie que l'emblématisation vestimentaire qu'eût éventuellement pu suivre Mistral, un siècle et demi après lui, les chefs de mouvements linguistiques n'ont guère le choix pour rassembler toute une population qui s'y reconnaît préférentiellement.

Langue vernaculaire et « culture régionale »

- 25 Deux ouvertures aident à éclairer la situation examinée. La première vient d'une étude déjà ancienne, à mon sens trop passée inaperçue. Elle attire l'attention sur le fait que, pour être souvent conçue comme primordiale, la langue vernaculaire n'est pas première partout, et elle montre comment l'alimentation prime pour une définition de la Bourgogne par le « terrain » (Bucaille, 1981). Une dizaine d'années plus tard, une recherche sur le Pays Basque révèle que la danse y rejoint la langue en importance symbolique (Itcçaina, 1996), et, également attentive aux représentations locales, une enquête dans la vallée de la Germanasca (Piémont italien) repère l'appartenance confessionnelle, vaudoise, comme fédératrice de tous les autres particularismes ; si tard dans le siècle, les habitants lui subordonnent encore leur pratique linguistique, qu'elle soit française (en relation au culte) ou « patoise » (dans la vie quotidienne) (Dalla Bernardina et Dossetto, 1994). Les identifications ou les hiérarchies d'identifications localisées à la taille du « pays », de la microrégion ou autres sont multiples et, même dans des régions comme la Bretagne ou l'Alsace, les individus cultivent parfois d'autres marqueurs d'appartenance que l'« investissement linguistique » (Filhon, 2011). En basse Provence occidentale, avant d'être d'ordre tactique, la soumission des principaux responsables militants à cette priorité locale qu'est le vêtement est reconnaissance empirique que la langue vernaculaire n'a pas une place aussi préservée et surplombante qu'on pourrait s'y attendre dans le territoire où vécut Mistral. La relative parité qu'y connaissent aujourd'hui le provençal et le costume local appelle à sa façon à reconsidérer le caractère sommital de la langue vernaculaire en matière de « culture régionale », à sa façon c'est-à-dire par un paradoxe affectant un espace majeur dans l'histoire française des revendications pour les langues minoritaires.
- 26 La seconde piste qui se dessine passe par une série d'articles issus de journées d'étude sur les « cultures régionales » en France (Aix-en-Provence, 2002). Traitant d'une ville haut-alpine, Gap, et de son décor urbain puisé alternativement à des répertoires « dauphinois » ou « provençal », une communication rejoint un dossier urbain dans la revue éditrice. Tout autant périphérique puisqu'elle analyse l'utilisation de l'image

régionale dans le marketing du vin, une autre est conservée dans le dossier « culture régionale » ; elle se réfère à la Bourgogne. Il en est en même temps extrait, pour être fournie parmi des *varia*, une contribution portant effectivement sur la notion titre ; elle a pour terrain le Nord. Enfin un intitulé sur la Provence-Alpes-Côte d'Azur est modifié en « Provence ». Pour l'éditeur ou les responsables scientifiques, la notion de « culture » paraît tributaire d'une province historique ; on peut inférer de son impact dans un recueil scientifique (*Ethnologie française*, 2003¹²) qu'une telle conception est à plus forte raison prégnante dans la société globale. Et en effet, alors que l'habitude de représentations régionalisées n'est guère favorable à un ensemble d'oc plurirégional, le moule de la région ou des contours historiques balisés sont adoptés par l'alliance des langues d'oc (2009) dont les mouvements pour l'individuation du provençal sont membres fondateurs. Le collectif « Provence » s'est nommé par le territoire et non par la langue qu'il défend. La reconfiguration de la carte régionale française inquiète également des militants linguistiques par ailleurs en désaccord, en raison de regroupements qui éloignent encore plus qu'auparavant du découpage provincial, etc.

- 27 Il en va de l'habitude de l'échelle provinciale comme du postulat de nécessaires coïncidences spatiales multiples : des schémas extralinguistiques d'appréhension interfèrent presque inévitablement avec la conception des faits de langue. Qualifier de « régionales » plutôt que de « minoritaires » les langues de France autres que le français ne s'accompagne pas exactement des mêmes connotations. Ainsi la « territorialisation » (*sic*) figure-t-elle généralement dans les demandes relatives à un apprentissage scolaire systématique, comme si, à l'heure d'internet et de ses ressources potentielles pour un enseignement optionnel, le sol résidentiel – le territoire linguistique ou historique, l'appartenance effective à la région – devait être régisseur de pertinence pour l'accès à un fragment prédéterminé du patrimoine national.

BIBLIOGRAPHIE

BUCAILLE Richard, 1981, « Essai d'une définition spécifiquement anthropologique de la région. L'exemple de la Bourgogne », *Le monde alpin et rhodanien*, n° 1, p. 49-57.

DALLA BERNARDINA Sergio et DOSSETTO Danièle (dir.), 1994, *Gens du Val Germanasca. Ethnologie d'une vallée vaudoise*, Grenoble, CARE, Aix-en-Provence, PUP, 367 p.

DELARUE Paul, 1981, « Un espace dialectal pour une chanson : la Marion sous un pommier », *Le monde alpin et rhodanien*, n° 1, p. 127-145.

DEVOLUY Pierre, 1941, *Mistral ou la rédemption d'une langue*, Paris, Grasset.

DOSSETTO Danièle, 2009, « Des mots qui habillent de neuf. Lexique vestimentaire et volontarisme culturel », in Jean-Pierre Lethuillier (dir.), *Les costumes régionaux entre mémoire et histoire*, Rennes, PUR, p. 261-277.

DOSSETTO Danièle, 2010, « Jeunes filles en concours. Coups d'œil comparatifs sur des « reines d'Arles » (1930-2005) », in Nicole Lemaitre (dir.), *Les femmes, support de la tradition ou moteur de l'innovation ?*, Paris, CTHS, CDRom, p. 181-195.

DOSSETTO Danièle, 2012a, « La langue comme « clé » mais d'autres "clefs" que la langue. Douze ans de recompositions mistraliennes en Provence-Alpes-Côte d'Azur », *Lengas. Revue de sociolinguistique*, n° 72, p. 51-82.

DOSSETTO Danièle, 2012b, « Des cartes en ethnologie de la France. Territoires, productions scientifiques, acteurs locaux », in Jean-René Trochet (dir.), *Langues, communautés et territoires en France. Recherches et enquêtes en ethnologie et en linguistique*, *Bulletin de liaison des sociétés savantes*, n° 14, p. 94-112.

DOSSETTO Danièle, 2014, « De l'expression festive à l'autorité culturelle. Des fêtes de localité renouvelées en Provence-Alpes-Côte d'Azur », *Annales du midi*, n° 287, p. 331-349.

Ethnologie française, 2003, n° 3 : *Cultures régionales. Singularités et revendications* (dossier préparé par Christian Bromberger et Mireille Meyer).

FABRE Daniel, 1997, « L'ethnologie française à la croisée des engagements (1940-1945) », in Jean-Yves Boursier (dir.), *Résistances et résistants*, Paris, L'Harmattan, p. 319-400.

FILHON Alexandra, 2011, « Appartenances régionales et sentiments nationaux. Le rôle de la langue », *Ethnologie française*, n° 1, p. 141-149.

LAFONT Robert, 1980 [1954], *Mistral ou l'illusion*, Valderiès, Vent terral.

MARTEL Philippe, 2010, *Les félibres en leur temps. Renaissance d'oc et opinion (1850-1914)*, Bordeaux, PUB.

MAURON Charles, 1965-1966 [1955], « Le droit de chef-d'œuvre », *Lou Prouvençau à l'escolo*, n° 2, p. 1-2.

MAURON Charles (édité par Claude MAURON), 1989, « La Provence visée au cœur » [1^{ère} éd. 1954] et « Avons-nous faussement divinisé Mistral ? » [1^{ère} éd. 1955], *Études mistraliennes. Estudi mistralen et autres recherches psychocritiques*, Saint-Rémy-de-Provence, Alice et Claude Mauron, p. 386-397 et 398-405.

TROCHET Jean-René, 1991, « Le "bigot", un outil, un mot », *Ethnologie française*, n° 1, p. 90-102.

VALIERE Michel, 2002, *Ethnographie de la France. Histoire et enjeux contemporains, approches du patrimoine ethnologique*, Paris, Colin, Cursus.

NOTES

1. Je reprends ici ma contribution aux journées d'étude « Langues, communautés et territoires en France » en 2009 (elle a permuté, dans les actes, avec un autre article).
2. Fille d'un riche propriétaire terrien rencontrant l'opposition paternelle pour l'amour qu'elle porte à un vannier, Mireille part en pèlerinage privé aux Saintes-Maries(-de-la-Mer) ; frappée d'insolation au cours du trajet, elle meurt. La trame sociale et romanesque sert à évoquer divers aspects de la vie locale.
3. *Mireille* ricoche d'ailleurs sur le calendrier félibréen, Mistral en premier ayant égrené à bonne date des actions comme la création du *Museon Arlaten* (1899) ou sa dévolution au conseil général des Bouches-du-Rhône (1909).
4. Le collectif Provence continue à présenter le livre de Lafont comme le procès du mistralisme par l'occitanisme ; en parallèle, son assertion récurrente que « Mistral n'est pas un dieu » – opaque pour beaucoup – fait écho à Mauron (l'utilité de cette curieuse protestation est désormais de défendre le pluriel d'oc tandis que Mistral parlait de langue d'oc au singulier). Dans le même temps, le *Ço que voulen* [ce que nous voulons] qui sert de titre programmatique est repris d'un

célèbre discours de Mistral (1868). Des boucles stylistiques interviennent dans une sorte de revivification-appropriation du passé félibréen propre à rendre la dissidence héritière légitime et porteuse d(e l')authenticité idéologique.

5. Il pourrait en fait y avoir un léger décalage temporel entre l'allure reconstituée, qui renvoie à la publication du poème, et le temps du récit qui le forme.

6. Cela dans un jeu complexe d'émulation (distinction par le savoir, la beauté des matériaux ou l'emploi de matériaux anciens, la trouvaille : l'excellence remarquable) et d'imitation (engouement pour des façons ou « modes » – *sic* – de détail, forte inclination à l'« accessoirisation », diversification des garde-robes).

7. En ce qui concerne plus spécifiquement *Mireille*, un extrait en fut donné lors de la fête de 2001 et, au fil des années commémoratives, le collectif... a commandité la création d'un ballet et une adaptation théâtrale contemporaine célébrant le poème.

8. S'inscrivant dans le rapport entre Mireille et le vêtement local, cette manifestation tourne en partie autour de rubans de coiffure conçus par un professeur de dessin spécialiste du vêtement local, fabriqués selon une technique sophistiquée (velours au sabre), remis, pour certains, à la reine d'Arles (ils circuleront d'élue en élue) et, pour un, au musée de Mistral (*Museon arlaten*).

9. L'occitanisme est globalement peu porté vers des protestations culturelles de genre folklorique.

10. Ceux qui parlent d'« occitan » utilisent (tous ?) le terme d'« Occitanie », mais ceux qui recourent à l'expression « langue(s) d'oc » n'ont pas d'équivalent.

11. Une erreur fait que la carte des réponses, annoncée là comme corrigée, est au contraire fournie dans sa version originale ; les départements non figurés se situent à la frontière nord du pays.

12. Dans l'ordre de citation, les contributions sont de Valeria Siniscalchi, Gilles Laferté, Marie Cegarra et moi-même.

RÉSUMÉS

La Provence-Alpes-Côte d'Azur ayant connu un important renouveau du militantisme culturel après le répertoire des langues de France (1999), les protagonistes s'opposent par leurs références spatiales, de l'espace d'oc dont la dimension suprarégionale et la délimitation ne sont pas avérées en dehors du domaine linguistique, au « berceau du félibrige » qui coïncide avec l'aire vestimentaire de type arlésien. Le 150^e anniversaire de Mireille est l'occasion d'observer la relative parité et le croisement des identifications territoriales linguistiques et vestimentaires afin de s'interroger plus généralement sur le caractère sommital convenu de la langue vernaculaire en matière de « culture régionale ».

On 2009, two sorts of events had implications for people defending an own culture in Provence-Alpes-Côte d'Azur: 1°/ great meetings for linguistic claims based on opposite ideas about vernacular: provençal such as a way of speaking one « langue d'oc » – that is to say one language in 33 districts (South of France) – or provençal such as a distinct language and several « langues d'oc »; 2°/ commemorations of Mirèio (1859) by Frédéric Mistral (1830-1914). « Mirèio » being a symbol of Arlesian costume and not only of provençal literature, traditional dress is linked up to linguistic claims in the arlesian country (Bouches-du-Rhône) where Mistral lived. So, observing meetings and uses of dress during the 150th birthday of Mirèio, we can ask those questions: why

so different spaces for opposite claims? Is vernacular the main symbol for people supporting a « regional culture » everywhere?

INDEX

Mots-clés : culture régionale, militantisme linguistique, langues de France

Index géographique : Provence, France

Keywords : regional culture, linguistic militantism, vernacular in France, provençal, mistralism (militantism from Frédéric Mistral), Arlesian dress, Provence (France)

AUTEUR

DANIÈLE DOSSETTO

LAPCOS (Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales)

Université de Nice Sophia Antipolis

daniele.dossetto@unice.fr